>> VÊTIR UN BÉBÉ GREC

Par Véronique DASEN
Professeure d'archéologie classique, université de Fribourg, Suisse

La technique de l'emmaillotement des petits Romains est bien connue grâce à la minutieuse description livrée par Soranos d'Éphèse (*Maladies des femmes*, II, 6a). Pendant 40 à 60 jours, la nourrice doit quotidiennement enrouler chaque membre séparément de bandelettes de laine, larges de trois ou quatre doigts. Mais les petits Grecs étaient-ils langés de la même manière ?

En Grèce, le nouveau-né est enveloppé dans un tissu appelé *sparganon* (au pluriel *spargana*), dont la couleur est parfois décrite. Le petit Apollon est ainsi baigné puis enveloppé dans un linge blanc « fin et tout neuf », ficelé par une bandelette (*strophion*) d'or (*Hymne homérique à Apollon* I, 121), Héraclès a des langes couleur safran (Pindare, *Néméennes* I, 38), tandis que Ion est abandonné dans une corbeille, emballé dans une pièce de tissu (*péplos*) par sa mère Créuse (Euripide, *Ion*, 955).

***Péliké* attique à figures rouges (vers 460-450 av. J.-C.) : Rhéa donne à Cronos la pierre enveloppée de langes pour l'avaler. Conservée à New York au Metropolitan Museum of Art (06.1021.144). D.R.**

Stèle funéraire (vers 375 av. J.-C.). Deux femmes tiennent chacune un enfant emmailloté (maîtresse et servante) ; la défunte serait morte après la naissance de jumeaux (Paris, Louvre MA2872). © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / photo Hervé Lewandowski.

LES SOURCES TEXTUELLES

Aucun texte grec de l'époque classique ne décrit précisément la manière de vêtir le nourrisson. Platon (*Lois* VII, 789e-790a) prescrit de l'emmailloter jusqu'à l'âge de 2 ans, tant que son corps est malléable, et enjoint la nourrice de le porter jusqu'à l'âge de 3 ans pour éviter toute déformation des jambes. Ce discours normatif ne correspond cependant pas aux pratiques que l'iconographie nous permet de discerner.

LES SOURCES ICONOGRAPHIQUES

Les représentations de nouveau-nés sont rares dans l'art grec. À côté des scènes de naissance divine dans la céramique peinte, on dénombre plusieurs reliefs funéraires, réalisés pour des femmes mortes en couches, ainsi que des lécythes[1] à fond blanc, également à destination funéraire.

Plusieurs images montrent l'enfant divin Érichthonios reçu par Athéna dans un linge richement brodé. Après le premier bain, le nouveau-né est entièrement enroulé dans une étoffe de la tête aux pieds. Le pan de tissu qui dépasse des pieds peut retomber de manière souple, comme sur le relief du Louvre. La tête est souvent protégée par un petit bonnet pointu dont le bord épais est retourné.

Le nouveau-né est si bien immobilisé qu'une pierre peut lui être substituée. Sur une *péliké*[2], Rhéa amène à Cronos un paquet bien serré, un caillou emballé dans un beau tissu que le Titan va prendre pour un enfant.

Les terres cuites livrent différents détails, comme la présence de cordelettes qui enserrent le lange ou maintiennent les enfants dans le berceau. Dans les *Choéphores* d'Eschyle (754-760), la nourrice d'Oreste évoque son travail : « Dans les langes, l'enfant ne parle pas, qu'il ait faim, soif, ou besoin pressant, et son petit ventre se soulage seul. Il fallait être un peu devin, et, comme, ma foi ! souvent j'étais trompée, je devenais laveuse de langes ; blanchisseuse et nourrice confondaient leur besogne. »

Une figurine en terre cuite du sanctuaire d'Artémis à Mounychie au Pirée révèle une méthode efficace pour gérer

Cratère en calice du Peintre de la Phiale, représentant Hermès portant Dionysos enfant au Silène (haut. 32,8 cm), conservé au Vatican. D'après J. Charbonneaux *et al.*, *La Grèce classique*, Gallimard, 1969, p. 260.

Terre cuite provenant de Thèbes (haut. 9,5 cm, long. 5 cm), conservée à Athènes (musée national, 12649). D'après F. Marx, *Dioskurenartige Gottheiten, Archäologischer Anzeiger* 10, 1885, pl. 4. 1.

les besoins naturels du tout-petit. Bien ficelé par devant, le lange ménage au dos l'espace libre nécessaire pour lui laisser les fesses à l'air.

Chez les enfants plus grands, les pieds dépassent du lange qui ne semble plus être lié. Les mouvements sont plus libres. Sur une amphore, Zeus transporte le petit Dionysos enroulé dans un tissu luxueux, très fin, comme le *chiton*[3] de son père. La mère ou la nourrice tient parfois aussi l'enfant enroulé dans un pan de son vêtement, signe d'intimité et du souci de protéger le tout-petit.

Terre cuite du sanctuaire d'Artémis Mounychie (IVe s. av. J.-C.), conservée au musée du Pirée (inv. E 86). Photo C. Dourida.

Amphore attique à figures rouges (vers 490-480 av. J.-C.). New York, Metropolitan Museum of Art. D.R.

1. **Lécythe :** vase à huile parfumée.

2. ***Péliké* :** sorte d'amphore à deux anses destinée à contenir des liquides.

3. ***Chiton* :** vêtement en lin finement plissé.

>> Bibliographie

• DASEN (V.) — *Jumeaux, jumelles dans l'Antiquité grecque et romaine*, Kilchberg, 2005.

• HIRSCH-DYVZEK (O.) — *Les représentations des enfants sur les stèles funéraires attiques*, Varsovie, 1988.

• LE DINAHET (M.-Th.) — L'image de l'enfance à l'époque hellénistique : la valeur de l'exemple délien, dans G. Hoffmann (éd.), *Les pierres de l'offrande. Autour de l'œuvre de Christoph W. Clairmont*, Kilchberg - Zürich, 2003, p. 90-106.

• NEILS (J.), OAKLEY (J. H.) éd. — *Coming of Age in Ancient Greece. Images of Childhood from the Classical Past*, Hanover - New Haven, 2003.

• PALAIOKRASSA (L.) — *To hiero tes Artemidos Mounichias*, Athènes, 1991.